



Concert du 3 mars 2013

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quatorzième saison

Fantasia in G BWV 542

Cantate BWV 105

“Herr, gehe nicht ins Gericht mit meinem Knecht”

Passacaglia in D BuxWV 161 (Dietrich Buxtehude)

Nathalie Morazin soprano

Raphaël Mass alto

Sébastien Obrecht ténor

Christophe Gautier basse

Jennifer Vera cornet

Laura Duthuillé, Nathalie Petitbon hautbois

Cyrielle Eberhardt, Josepha Jegard violons

Mathilde Vittu alto

Antoine Touche violoncelle

Baptiste Reboulk violone

Laure Morabito clavecin, coordination artistique

Louis-Noël Bestion de Camboulas orgue

Prochain concert le 7 avril à 17h30

cantate “Der Himmel lacht! die Erde jubilieret” BWV 31

coordination artistique Graham O'Reilly

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Herr, gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht BWV 105

Coro

*Herr, gehe nicht ins Gericht mit deinem
Knecht,
Denn vor dir wird kein Lebendiger gerecht.*

Recitativo

*Mein Gott, verwirf mich nicht, indem ich
mich in Demut vor dir beuge, von deinem
Angesicht.
Ich weiß, wie groß dein Zorn und mein
Verbrechen ist, daß du zugleich ein sch-
neller Zeuge und ein gerechter Richter
bist. Ich lege dir ein frei Bekennen dar
und stürze mich nicht in Gefahr, die
Fehler meiner Seelen zu leugnen, zu
verhehlen!*

Aria

*Wie zittern und wanken
Der Sünder Gedanken,
Indem sie sich untereinander verklagen
Und wiederum sich zu entschuldigen
wagen.
So wird ein geängstigt Gewissen
Durch eigene Folter zerrissen.*

Recitativo

*Wohl aber dem, der seinen Bürgen weiß,
der alle Schuld ersetzt, so wird die
Handschrift ausgetan, wenn Jesus sie
mit Blute netzt.
Er heftet sie ans Kreuze selber an, er
wird von deinen Gütern, Leib und Leben,
wenn deine Sterbestunde schlägt, dem
Vater selbst die Rechnung übergeben.
So mag man deinen Leib, den man
zum Grabe trägt, mit Sand und Staub
beschütten, dein Heiland öffnet dir die
ewgen Hütten.*

Aria

*Kann ich nur Jesum mir zum Freunde
machen,
So gilt der Mammon nichts bei mir.
Ich finde kein Vergnügen hier
Bei dieser eitlen Welt und irdischen
Sachen.*

Chorale

*Nun, ich weiß, du wirst mir stillen
Mein Gewissen, das mich plagt.
Es wird deine Treu erfüllen,
Was du selber hast gesagt:
Dass auf dieser weiten Erden
Keiner soll verloren werden,
Sondern ewig leben soll,
Wenn er nur ist Glaubens voll.*

Chœur

*Seigneur, n'entre pas en jugement avec ton
serviteur,
Car nul vivant n'est trouvé juste devant toi.*

Récitatif

*Mon Dieu, alors que je m'incline humble-
ment devant toi, ne me repousse pas loin
de ta figure.
Je sais combien sont grandes ta colère
et ma faute,
que tu es en même temps un témoin vif
et un juge juste.
Je te présente une libre confession et
je ne prends pas le risque de nier ou de
dissimuler les erreurs de mon âme.*

Air

*Comme elles tremblent et chancèlent
Les pensées des pécheurs
À se renvoyer l'accusation
Et tout en même temps à se trouver des
excuses pour elles-mêmes.
Ainsi une conscience troublée
Est-elle déchirée par ses propres tourments.*

Récitatif

*Mais il est fortuné celui qui connaît le
garant qui renégocie pour lui toutes
dettes : elles s'annulent quand Jésus les
efface de son sang.
Il accroche lui-même nos péchés sur la
croix ; et de tes biens, de ton corps et de
ta vie, quand sonne l'heure de ta mort,
c'est lui qui va présenter le décompte au
Père.
On peut donc porter ton corps au tom-
beau, le couvrir de sable et de poussière,
ton sauveur t'ouvrira les séjours éternels.*

Air

*Que je puisse seulement de Jésus faire
mon ami,
Et Mammon ne vaudra plus rien pour moi.
Je ne trouve aucune satisfaction ici-bas,
En ce vain monde et ces choses
terrestres.*

Choral

*Maintenant, je sais que tu apaiseras
Ma conscience qui me tourmente.
Ta fidélité accomplira
Ce que tu as dit toi-même :
Que sur toute cette terre
Personne ne sera perdu,
Mais au contraire vivra pour toujours
pourvu qu'il soit rempli de foi.*

La cantate *Herr, gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht* a été composée quelques mois après l'installation de Bach à Leipzig, pour le neuvième dimanche après la Trinité, 25 juillet 1723.

Au cœur de cette cantate : l'indispensable fidélité à Dieu, qui invite au repentir et au détachement. L'auteur -inconnu- du livret a su illustrer ce programme avec intelligence et Bach, une fois de plus, trouver les ressources musicales appropriées.

La cantate est parfaitement symétrique : deux blocs récitatif+air sont encadrés par deux épisodes chorals. On peut aussi y voir deux parties chœur-récitatif-air placées en miroir l'une de l'autre. Serait-ce dire qu'on revient au point de départ à l'issue de la cantate ? On verra que Bach joue à ce sujet d'une certaine ambiguïté.

Il n'est aucun être humain que Dieu puisse trouver innocent. L'idée du chœur initial est empruntée au *Psaume 143*. Bach y associe deux matières sonores qui se confrontent : le prélude lent suggère l'inquiétude craintive du pécheur, la fugue exprime elle la colère divine prête à se déchaîner. Le tout est articulé de manière parfaite, autant dire -en ce qui concerne le châtiment- inexorable.

Le récitatif suivant explicite cette colère. Oui, vraiment, pas d'issue autre que le repentir et la foi sincères.

Pour en convaincre leur auditoire, Bach et son librettiste plongent dans l'âme humaine. Le premier air de cette cantate est privé de tout soutien : ni orgue, ni violoncelle, le continuo est réduit au silence... L'alto -ce qui reste de plus grave- joue en notes répétées, les violons sont frissonnantes de fièvre et le hautbois angoissé offre un écho déformé à la voix plaintive. Ce n'est pas un bel air, c'est l'expression du plus grand désarroi...

Le point de symétrie est atteint et la cantate bascule. « *Aber* », mais... l'alternative à cette détresse est maintenant présentée dans un magnifique récitatif de basse, rythmé par les pizzicati qui figurent le tic-tac de l'heure ultime. Les ondulations des cordes s'éclairent à mesure que le chanteur évoque Dieu et la joie éternelle. Le texte s'inspire de l'évangile du jour, la parabole de l'intendant infidèle (*Luc 16, 1-9*), d'où ses métaphores marchandes (*Schuld* signifie tout autant *dette que faute*).

À cette promesse de félicité répond les bonnes résolutions du croyant convaincu. Il avance d'un bon pas aux côtés du ténor et le cor leur suggère un rythme allant : deux brèves-une longue sur lesquelles rebondissent sans cesse les mots *kann ich nur* (*Mammon*, qu'on oppose à Jésus, personifie l'iniquité, la cupidité).

Le choral final surprend. Tout semble réglé, pourquoi alors ne trouve t-on pas l'harmonisation lumineuse avec laquelle les cantates se concluent le plus souvent ? Le chant est accompagné en pénitence par le même traitement instable et fragile que l'air de soprano. Dissociant le rythme des voix et des instruments, Bach réussit même à créer comme une perte d'équilibre (ce qu'on perçoit mieux en fixant son attention sur les cordes). Le compositeur renâcle manifestement à effacer la menace du péché.

Christian Leblé